

À

NAPOLÉON III

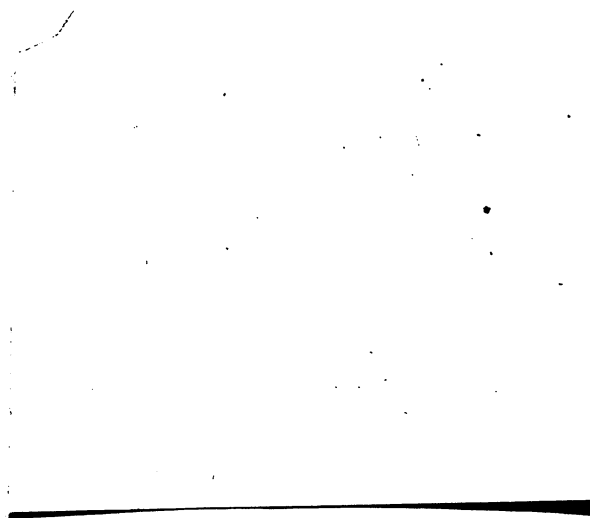
ET

LA POLITIQUE SECRÈTE

DU

SECOND EMPIRE

À



À

NAPOLÉON III

ET

LA POLITIQUE SECRÈTE

DE

SECOND EMPIRE

« EXTRAIT DE MÉMOIRES SECRETS »

« Non, non, il n'y a jamais
eu de faute commise. . . . !!! »

— ROUHER. —

BRUXELLES
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

1868

À

DOCUMENTS DIPLOMATIQUES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DU SECOND EMPIRE

« Non, non, il n'y a jamais eu
de faute commise!!! »

« ROUBER. »

Les événements de février 1848 venaient de s'accomplir.

De la France la commotion se répandit dans toute l'Europe, et les gouvernements, surpris dans leur quiétude et leur recueillement, se sentirent attaqués dans les principes mêmes de leur existence.

Cette nouvelle situation politique saisissait l'esprit et sollicitait les méditations des hommes d'État.

La France, en se constituant en République, mit bientôt à la tête de ses destinées un homme, « *déjà trop connu*, » dont le nom avait une signification redoutable pour les monarchies.

Le prince Louis-Napoléon Bonaparte, élu à la présidence par une imposante majorité, parut être le chef militaire que s'imposait la Révolution, décidée à provoquer de nouveau l'Europe monarchique.

Telle était du moins pour les Cours étrangères l'expression du scrutin du 10 décembre 1848.

Au mouvement audacieux et inattendu de février, tous les peuples avaient répondu.

Au delà du Rhin la secousse avait été formidable. Toute l'Allemagne s'était levée et un parti vivace, puissant, revendiquait une Constitution *libérale* et *l'Unité* en face de la puissance la plus autoritaire et la plus conservatrice de l'Europe, l'Autriche.

Le parti national, antipathique à la Cour de Vienne, rêvait la constitution de l'Unité allemande avec des réformes politiques dans le sens le plus libéral, et il attendait de l'intelligence et de l'énergie du Gouvernement prussien la réalisation du programme de la grande *Patrie allemande*.

Frédéric-Guillaume IV, menacé lui-même à Berlin par les progressistes, soutenait difficilement cette lutte, qui développa chez lui les germes de la maladie à laquelle il succomba peu après.

La situation de l'Autriche était désespérée. La tourmente révolutionnaire lui avait porté les coups les plus terribles.

Chassée de ses provinces italiennes; ébranlée, presque